

OLYMPUS ET LA PHOTOMACROGRAPHIE

# DES FLASHES PLEIN LES DOIGTS

**A** Tokyo, au Japan Camera Show, Olympus présenterait une foule de nouveautés plus ou moins directement destinées aux forçats de la photomacrographie. On verra cependant, au cours de ce panorama que les systèmes annoncés couvrent de très nombreuses applications, s'étendant du portrait à la photographie « industrielle » (sur le tas) et, bien entendu, à la photographie rapprochée.

Nous les détaillerons au fur et à mesure de notre avance dans le dédale des nouveaux dispositifs présentés par cette firme décidément prolifique.

Voilà déjà quelques années qu'Olympus dispose d'un système automatique au flash par mesure TTL de l'éclair (trappelons pour ceux dont la mémoire défaille déjà que c'est au cours du Salon de la Photographie de la Porte de Versailles — honneur à lui — que l'OM.2 a été présenté, en 1975 à la foule ébahie et incrédule). Les petits amis (Contax avec le doublé 139 et 137, Nikon avec le F.3) se réveillent enfin et semblent devenus conscients de l'utilité primordiale de la chose. Des fabricants indépendants (Metz 60 CT 2) proposent enfin des flashes dotés de fils spéciaux pour ces boîtiers à mesure TTL de l'éclair. Il fallait qu'Olympus propose du nouveau, du jamais vu, s'il voulait voir sa confortable avance cesser d'être doucement grignotée. Eh bien, c'est chose faite.

## un nouveau flash...

Le flash T32, tout comme le T20 présenté au moment de la sortie de l'OM 10 (qui ne permet pas, rappelons-le, la mesure TTL au flash), est spécialement réalisé pour les nouveaux boîtiers OM-1 et OM-2 de la série « N » (pour « New »). Ces appareils comportent en effet, comme l'OM-10, une LED dans le viseur indiquant le recyclage du flash et, par son clignotement, un éclairage correct du sujet (distance ni trop faible ni trop importante, diaphragme ni trop ouvert, ni trop fermé). Ce nouveau flash de puissance moyenne (NG 32 pour 100 ASA/ISO) comporte diverses particu-

larités intéressantes. Ainsi, le réflecteur peut pivoter vers le haut jusqu'à 90°, permettant l'éclairage indirect (notons que le T32 couvre sans accessoires l'angle de champ du 24 mm, ce qui est exceptionnel, et celui du 21 mm à l'aide d'un simple diffuseur). En utilisation « normale », par exemple avec l'Olympus OM.1, le T32 est un excellent flash à computer, performant et compact, offrant deux puissances en automatique, et le choix de 3 diaphragmes en automatique. Par simple retournement de la plaque-calculeur sur la face arrière, le T32 devient « automatique TTL » avec l'Olympus OM.2. La plaque arrière dissimule alors toute indication, ne laissant apparaître que la mention « full automatic control by OM.2 », « contrôle entièrement automatique par l'OM.2 ». Il n'est en effet absolument pas nécessaire d'afficher la sensibilité du film, l'affichage réalisé sur le boîtier en faisant office (notons du reste que le correcteur d'exposition de +2 à -2 IL continue de fonctionner au flash). Il n'est pas non plus nécessaire de reporter une quelconque indication d'ouverture, toutes les ouvertures de l'objectif étant utilisables pourvu qu'elles demeurent compatibles avec la plage d'emploi du flash (sujet ni trop loin pour un diaphragme très fermé, ni trop près pour une grande ouverture). Du reste, le clignotement de la LED dans le viseur permet de savoir si, oui ou non, l'exposition a pu être correctement réalisée. Voilà pour l'utilisation la plus simple, le flash étant directement placé dans la griffe spéciale à 3 contacts de l'OM.2N (modèle 4). Ce qui nous intéresse ici, c'est bien sûr la possibilité d'employer ce flash T32 dans des configurations très différentes et souvent extrêmement astucieuses. Voyons donc les principaux accessoires prévus pour cette petite merveille.

## power bounce grip 2

Il s'agit là d'une poignée permettant diverses utilisations du flash T32, et assurant également son alimentation « musclée » par 4 piles de 1,5 V type « C » en lieu et place des piles-bâton type AA. La poignée permet la rotation en tous sens de la tête du flash et surtout, ce qui est remarquablement bien vu, permet son inclinaison vers le bas de 20°, facilitant l'éclairage de sujets rapprochés, et singulièrement en photomacrographie. La hauteur de la tête par rapport à celle de l'objectif est réglable et la poignée est réversible (gauche-droite), ce qui est d'autant plus appréciable qu'elle

Il suffit de retourner la plaquette au dos du T32 pour qu'il devienne entièrement automatique à mesure TTL avec l'OM.2



PHOTO  
Cinéma  
Magazine

MAI  
1980

N°8



porte un déclencheur électrique pouvant être relié à la prise de commande électrique du moteur du « Winder ». Le boîtier peut ainsi être déclenché normalement de la main droite, la gauche étant réservée à la mise au point et, éventuellement, à la modification du diaphragme. Un gros cordon souple, terminé par de belles prises de sécurité (ouf !), permet la liaison TTL avec le boîtier, à l'aide du correcteur spécial type 4. Une courroie enserrant la main complète le tout et améliore encore la tenue. Avec le système assez remarquable proposé par Contax, le système T32 accompagné de sa poignée constitue le premier ensemble réellement cohérent et pratique pour la prise de vue au flash avec moteur. Il est dommage que le T32 ne présente pas une puissance supérieure, NG 32 étant souvent un peu juste en reportage. Il reste à Olympus à développer une grosse tête (NG 45) pour sa jolie poignée...

## des câbles partout, et pour tout

Quatre câbles spéciaux de 0,3 ; 0,6 ; 2 et 5 mètres (oui, cinq mètres, et ça n'est pas fini) permettent de séparer le flash du boîtier, tout en conservant la mesure TTL de l'éclair. Bravo, ça c'est un grand bon point, d'autant que, aux dires de J.J.D. qui a interviewé à Tokyo l'état-major de la firme, les câbles sont combinables entre eux jusqu'à concurrence de 30 mètres ! Rappelons que l'ancien flash Auto 310 ne permettait pas de dépasser 0,6 m (ce qui est suffisant tout de même en macro, mais assurément pas pour d'autres applications, telles celles autorisées par le T.32).

Comment cela a-t-il été rendu possible ? Mystère... je sais bien que les électrons « crapahuteurs » qui se promènent dans ces petits fils ne flânent pas en chemin, mais tout de même, pour couper l'éclair à 1/40 000 s, il faut qu'ils aillent vite. Terminons sur ce sujet en évoquant les gaines et fiches de sécurité développées par Olympus pour la circonstance ; il est réconfortant de voir des contacts dorés, mais surtout d'être en présence d'une prise résolument inarrachable. Ça nous change agréablement des mini-jacks.



## la combinazione

C'est ici que ça devient réellement très intéressant. Nous disons bien très intéressant... car Olympus a eu le bon goût de penser à tous ceux qui ne voulaient pas flasher bêtement et désiraient utiliser plusieurs torches simultanément en conservant l'avantage de la mesure TTL de l'éclair. Le bon goût en question consiste simplement en un petit bidule tout noir, avec une entrée derrière et trois sorties devant, permettant, vous l'avez deviné, de brancher trois (nous disons bien trois) de ces flashes T.32 ou du reste des flashes T.20, ce qui est pratique pour moduler la puissance de chaque source d'éclairage). Malheureusement — nul n'est parfait — la puissance de chaque flash ne peut varier indépendamment, le

computer comptabilisant les trois éclairs comme un seul, et coupant simultanément l'alimentation des trois tubes à éclat. Il demeure néanmoins très facile de moduler la puissance de chaque source simplement en éloignant ou en rapprochant chaque torche. Voilà qui ouvre de larges perspectives pour les fanatiques de photomacrographie, mais aussi, moyennant l'achat de quelques parapluies réflecteurs, pour les amateurs de portrait ; n'oubliez pas, en effet, qu'il est possible d'opérer en éloignant assez considérablement les torches de l'appareil,

La nouvelle poignée pour-flash est orientable dans toutes les directions sur 360°. On peut même l'incliner vers le bas : c'est important en macro.

Les accessoires de la nouvelle gamme T.32 sont combinables entre eux. Ils permettent de coupler jusqu'à 3 flashes simultanément en mesure TTL.

Suite page 132 ►

Si vous désirez une documentation  
cette dernière page **OK 150**

PHOTO  
Cinéma  
Magazine

MAI  
1980

N°8



## FLASHES OLYMPUS

►► Suite de la page 101

par exemple en reliant l'adaptateur « TTL Auto Multi » au boîtier par un cordon de 2 mètres, puis les flashes à l'adaptateur par un cordon de 6 mètres. Rappelons qu'il est possible d'aller jusqu'à 30 mètres, ce qui, encore une fois, est unique et considérable. On va même faire mieux encore et vous étonner à nouveau : ce n'est pas 3, mais 9 flashes T20 ou T32 qu'il est possible d'utiliser, au bout du compte. En effet, chaque prise de l'adaptateur peut recevoir non un flash, mais un nouvel adaptateur permettant le branchement, en arborescence, de 3 flashes ; cela nous fait bien  $3 \times 3$  flashes, soit 9 sources de lumière qui peuvent être combinées entre elles à volonté. Il n'est, en réalité, généralement pas utile de faire appel à un tel nombre de sources, même dans le cas d'un éclairage élaboré... En revanche, le NGC-32 peut sembler plutôt juste pour certaines applications, notamment celles nécessitant l'emploi d'un parapluie réflecteur. Il est alors possible de multiplier artificiellement la puissance de chaque torche en la « détripant ». Les 9 flashes peuvent ainsi par exemple être employés dans l'une des configurations suivantes : trois groupes de trois têtes flash dans trois parapluies ; deux groupes de trois têtes dans deux parapluies, et trois torches séparées, ou toute autre disposition selon les nécessités. Les différentes longueurs de câbles disponibles

(0,3 m droit, 0,6 m spiralé, 2 et 5 mètres droits) facilitent toutes ces combinaisons. Si l'on excepte donc l'absence d'un flash réellement « de puissance » (NG 45, au moins), c'est bien à un système complet que l'on a affaire, tout particulièrement adapté, il faut le reconnaître, à la photomicrographie et à la photographie rapprochée, mais aussi à tous les usages plus courants, pour lesquels le flash s'avère indispensable, parce que léger, maniable et offrant la faculté de figer les mouvements les plus brefs.

## avec un microscope

Avec un microscope, le système Olympus fonctionne à la perfection, du moins dans les conditions d'observation les plus courantes et même avec des grossissements élevés. Il suffit, au moment de la prise de vue, de remplacer la source de lumière par la torche du flash, le câble de 0,6 ou de 2 mètres étant ici particulièrement adapté. Bien entendu, les utilisations sophistiquées nécessitant une source focalisable et « diaphragmable » sont, pour l'heure, éliminées, la tête du flash fournissant un éclairement « bête » et fort peu ponctuel (du reste, l'emploi d'un manchon de carton noir faisant office de « parasoleil » est quasi indispensable pour éviter la dispersion de la lumière parasite). Faisons donc une suggestion, en souhaitant qu'elle soit entendue : nous savons qu'Olympus se prépare à commercialiser un flash annulaire, dont l'électronique de commande est logée



dans un petit boîtier séparé. Il serait aisé d'alimenter, grâce à ce boîtier, une torche spéciale pour microscope, pouvant être développée en entourant la lampe ponctuelle de la source aux halogènes actuellement commercialisée par un petit tube en spirale. L'alimentation de la lampe aux halogènes continuerait simplement d'être réalisée à l'aide du boîtier secteur existant, offrant la possibilité de réglage de l'intensité. Avis aux bricoleurs, en attendant que l'idée remonte jusqu'aux états-majors de la firme nipponne. Ce serait en tout cas la fin des tourments de tous ceux qui pratiquent couramment la photomicrographie, sans pouvoir s'offrir pour autant les grosses bêtes sophistiquées de Wild et Leitz... ou d'Olympus. ■

Ronan Loëc

PHOTO  
Océana  
Magazine

MAI  
1980

N°8

